

the tribe

Le Monde

L'amour et la violence, sans traduction

L'Ukrainien Myroslav Slaboshpytskiy filme le microcosme d'un internat pour sourds

The Tribe



Il y a plusieurs manières d'évoquer *The Tribe*, le film de l'Ukrainien Myroslav Slaboshpytskiy, qui a obtenu le Grand Prix de la Semaine de la critique, lors du Festival de Cannes, en mai. On peut commencer en disant que ce film, qui décrit les us et coutumes d'un groupe de sourds et muets dans un internat spécialisé de Kiev, est un objet cinématographique sans précédent. On pourrait aussi citer la réalisatrice britannique Andrea Arnold, qui présidait le jury de la Semaine de la critique, selon laquelle ce film « radical et extraordinaire réinvente l'usage des sons et des silences au cinéma pour raconter une histoire puissante, parfois brutale, parfois pleine de grâce ». On finira en mettant en garde les spectateurs : ce film entièrement muet et non sous-titré recèle en son sein des séquences particulièrement éprouvantes.

Une matière cinématographique inédite, donc. Avec, en guise d'introduction, un plan – fixe et large – où l'on voit, à un arrêt de bus, un jeune homme demander son chemin à une femme. Impossible d'entendre quoi que ce soit. Brève

discussion par gestes, hochement de tête en signe de remerciement, et voilà notre garçon parti vers sa destination. Dès lors, pour l'essentiel, *The Tribe* se découpera en plans-séquences à décortiquer dans les écoles de cinéma.

L'adolescent, dont le dossier de presse nous apprend qu'il s'appelle Sergueï, parvient au seuil de l'internat quand il aperçoit, à travers

**Bavards jusqu'à plus
soif, ses acteurs,
non professionnels,
sont ahurissants
de réalisme
et d'humanité**

la vitre de la porte d'entrée, une curieuse cérémonie qui marque sans doute le début de l'année scolaire. Plutôt une bonne bouille ce Sergueï, sourd et muet comme tous les autres élèves ainsi que le personnel d'encadrement. Sentiment d'entrer comme par effraction à l'intérieur d'une communauté secrète, d'autant plus mystérieuse qu'elle s'exprime dans une langue inconnue et non traduite.

Pour autant, *The Tribe* n'est pas pour satisfaire son envie de réalisme. Lorsque Myroslav Slaboshpytskiy évoque les récentes expériences de cinéma muet, il fait remarquer : « *The Artist* de Michel Hazanavicius ou *Tabou* de Miguel Gomes emploient le langage du cinéma des origines, le noir et blanc, les intertitres. » C'est bien sûr ce qu'il s'est refusé à faire.

Sans qu'on lui ait posé la question, il tient à établir la chronologie. Le scénario de *The Tribe* a été terminé avant que ne débute la révolution de Maïdan. Comme tous les films situés en milieu fermé (pensionnat, maison de correction, prison), celui de Myroslav Slaboshpytskiy est une métaphore de la société environnante : « *De la société d'avant Maïdan*, précise-t-il, une société mafieuse. Mais si je n'avais tourné que la métaphore, le film serait mauvais. Il faut se concentrer sur l'histoire, sur les personnages. »

Ceux-ci sont interprétés par des comédiens recrutés au long d'un casting spectaculaire qui a vu passer 350 candidats, un nombre énorme si on le rapporte aux effectifs de la communauté sour-

de en Ukraine. « *Les gens que vous voyez à l'écran ne jouent pas, explique le metteur en scène. Je les ai choisis parce qu'ils correspondaient aux émotions des personnages.* » Pour les diriger, Myroslav Slaboshpytskiy a eu recours à des interprètes, « mais [il] ne croi[t] pas qu'on communique vraiment à travers les mots, on parle avec les émotions, les sensations ».

Il dit aussi que *The Tribe* est « discriminatoire à l'égard des sourds, puisqu'ils comprendront tout ce que se disent les personnages », rappelant que son projet d'origine était de tirer le tapis du langage sous les pieds des spectateurs ordinaires. Aujourd'hui, Myroslav Slaboshpytskiy commence à travailler sur son second film, et rêve de trouver une autre manière de se passer de ces mots tant redoutés.

« Un journaliste a comparé mon film à ceux de Jacques Tati (et le journaliste se prend à rêver à la tête qu'aurait fait Tati en voyant *The Tribe*). Quand j'en aurai fini avec cette tournée de promotion, je les regarderai », promet-il. ■

THOMAS SOTINEL